Collet, I. & Dayer, C. Former envers et contre le genre.

Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Marie-Laure Steinbruckner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4756>

DOI : 10.4000/osp.4756

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Marie-Laure Steinbruckner, « Collet, I. & Dayer, C. Former envers et contre le genre. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 44/4 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4756>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Collet, I. & Dayer, C. Former envers et contre le genre.

Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Marie-Laure Steinbruckner

RÉFÉRENCE

Louvain-la-Neuve : De Boeck.

Collet & C. Dayer

- 1 L'ouvrage coordonné par Isabelle Collet et Caroline Dayer s'inscrit dans un contexte politique et social traversé par la question du genre, des inégalités, des différences entre les sexes voire de la complémentarité – considérée comme naturelle – des sexes. L'objectif annoncé est de dépasser les perspectives idéologiques et de proposer une réflexion qui s'appuie sur la recherche. « Former envers et contre le genre » fait donc essentiellement part de recherches menées en France et en Suisse, le plus souvent qualitatives qui visent à mettre en évidence les mécanismes à l'œuvre dans un contexte pédagogique et / ou institutionnel. Est ainsi montré comment la construction, voire la pérennisation des rapports sociaux de sexe, rapports de domination où la place sociale de chacun.e est définie de façon plus ou moins explicite, est apprise et ainsi reproduite. Pour la plupart, ces recherches prolongent les travaux menés sur les traitements différenciés des filles et des garçons dans le contexte scolaire et plus largement le contexte éducatif, notamment en sociologie et en sciences de l'éducation.
- 2 Les études présentées s'ancrent dans des champs épistémologiques et méthodologiques variés tels que la sociologie, la philosophie, les sciences de l'éducation, l'histoire ou la psychologie sociale.
- 3 L'introduction d'Isabelle Collet et de Caroline Dayer définit ce qu'est et n'est pas le genre. Elle clarifie et éclaire l'utilité du concept dans le cadre de la recherche. Cette définition du genre est partagée par les auteur.e.s de l'ouvrage, le lecteur sait

précisément ce dont il est question. Onze chapitres se structurent ensuite en trois parties.

- 4 La première intitulée « Le genre : émergences et usages dans les institutions d'éducation – formation » débute avec le texte d'Éric Fassin qui resitue la genèse de la polémique autour de l'introduction de la « théorie du genre » à l'école. Il montre de quelle façon des groupes politiques et / ou religieux se sont élevés contre l'intégration dans les programmes scolaires (notamment en SVT) d'enseignements abordant les données biologiques, la sexualité, les représentations sociales et les stéréotypes qui participent à la construction de l'identité sexuelle et sexuée. Est ainsi expliqué comment est générée la confusion dans l'utilisation du terme « genre » d'abord associé à une idéologie puis à une théorie afin de dénier qu'il s'agit d'un concept scientifique. Il relève que le débat dépasse les traditionnels clivages politiques gauche / droite.
- 5 Caroline Dayer questionne ensuite le « plafond de verre / plafond de fer » en s'appuyant sur des entretiens menés auprès de doctorant.e.s et de chercheur.e.s. confirmé.e.s. Elle s'attache au processus de socialisation professionnelle à l'université et montre la mise en place d'une reproduction des inégalités femmes / hommes dans l'accès et le déroulement de carrières universitaires. Selon son étude, l'université n'est pas un lieu où s'active le principe de méritocratie comme annoncé explicitement mais un lieu au sein duquel s'articulent plusieurs phénomènes qui font obstacle à la carrière des femmes mais aussi à celle des hommes non conformes aux normes de sexe en vigueur dans notre société. Elle dénonce le rôle et la participation du système et évoque une fabrique institutionnelle des inégalités.
- 6 L'étude menée par Farinaz Fassa montre l'impact de la formation initiale et continue des enseignant.e.s sur leur engagement dans des actions pédagogiques visant à éduquer à l'égalité entre les sexes et sur leur capacité à avoir une approche critique vis-à-vis du système scolaire. Elle note en effet chez les enseignant.e.s une tendance au déni de l'existence des inégalités de sexe à l'école.
- 7 La deuxième partie de l'ouvrage traite de la construction de soi « dans une société genrée ».
- 8 Cette construction est tout d'abord illustrée par Nassira Hedjerassi qui, avec une analyse biographique de l'enfance et de la jeunesse d'Angela Davis, s'attache à mettre en lumière les ressorts qui ont permis la transgression des normes de sexe, race et classe. On relève dans cette trajectoire biographique l'importance de l'étayage des modèles d'identification dans les choix de vie. Le rapport au savoir est mis en exergue et éducation et apprentissages sont appréhendés comme vecteurs de libération des systèmes oppressifs.
- 9 C'est une analyse historique de manuels suisses d'éducation physique que nous propose Véronique Czaka. Elle montre que cette discipline est traversée par la question du genre et que filles et garçons ne sont pas considérés de la même façon. L'éducation physique des filles est secondaire par rapport à celle des garçons qui a pour objectif premier de développer des compétences militaires et « masculines ». Les exercices préconisés pour les filles visent à protéger leur intégrité physique (entendre reproductive) et à tenir compte de leur infériorité physique « naturelle » notamment à partir de la puberté. L'auteure interroge l'influence de ces a priori sur les comportements et attentes des enseignant.e.s, des jeunes et des familles.

- 10 Isabelle Collet, quant à elle, nous montre comment l'utilisation de l'humour dans l'espace public de la classe est investi par des garçons. L'auteure émet plusieurs hypothèses, notamment que l'utilisation de l'humour permet aux garçons de s'affirmer en position dominante à l'égard des filles d'une part, et à l'égard de l'institution scolaire incarnée par l'enseignant.e d'autre part. Cette affirmation de position dominante leur permettrait de rétablir « l'ordre du genre » bousculé par la réussite scolaire des filles.
- 11 Nadia Lamamra nous présente ensuite une recherche qui s'est attachée aux « arrêts prématurés » en formation professionnelle. Si elle constate une infériorisation des apprenti.e.s quel que soit leur sexe et pointe l'« incorporation des normes et la centralité du corps dans le processus » de socialisation professionnelle (p. 155), elle observe aussi une hostilité vis-à-vis des filles « pionnières » (minoritaires dans une formation atypique de sexe) et vis-à-vis des garçons non conformes aux normes de masculinité voire de virilité, ce qui rappelle ce qu'observe Dayer. Les attentes et apprentissages de la conformité physique pour les filles s'expriment en termes esthétiques (poids, vêtements) alors que pour les garçons cela s'exprime en termes de force associée à l'expression de la virilité, entendue comme une « stratégie de défense du collectif de travail ». Ce chapitre met en lumière le lien entre système de genre, rapports de domination et hétéronormativité, lien qui est également présent dans plusieurs textes de l'ouvrage.
- 12 La troisième partie de l'ouvrage vise à mettre en avant « les paradoxes de l'éducation-formation ». Anne-Françoise Praz et Christian Schiess initient cette partie avec une étude historique des soubassements idéologiques et politiques de la mise en place du scoutisme de ses origines aux États-Unis à son arrivée en Suisse au début du xx^e siècle. Il apparaît ainsi que sous couvert de servir « l'intérêt de l'enfant » (en s'appuyant sur des pédagogies nouvelles et la place du jeu dans les apprentissages tranchant avec ce qui était alors en œuvre au sein de l'école), il s'agit en fait d'éduquer les garçons dans un premier temps puis les filles dans un deuxième temps, afin de faire fonctionner un ordre social affirmant les hiérarchies de classe et de sexe : soit la construction et l'affirmation de la domination des garçons sur les filles et des classes favorisées sur les classes populaires.
- 13 La contribution de Gaël Pasquier s'intéresse à la façon dont des enseignant.e.s de primaire, attentifs et attentives aux questions d'égalité, interprètent et gèrent les injures homophobes énoncées par les élèves. Il met en évidence des traitements paradoxaux de celles-ci en fonction du sens et du statut qui leur sont attribués. Ainsi, par exemple, alors que ces insultes sont explicitement à proscrire au sein de l'école, la dimension homophobe pourra être considérée comme inexistante lorsque les élèves méconnaissent le sens du terme utilisé. Si le caractère homophobe est reconnu, le travail pédagogique pourra viser à montrer l'égalité des sexualités et à ôter ainsi le caractère injurieux des propos.
- 14 Martine Vinson et Chantal Amade-Escot se sont attachées aux attentes et interactions didactiques des enseignant.e.s, notamment non verbales en éducation physique. À l'instar de ce qui a déjà été constaté dans d'autres disciplines, elles observent des attentes et un traitement différenciés des filles et des garçons qui se met en place à l'insu de l'enseignant.e, ce qu'elles nomment « l'impensable du genre ». Les interactions pédagogiques observées ne permettent pas aux filles et aux garçons de développer les mêmes rapports aux savoirs, les mêmes compétences (ici compétences sportives).

Les élèves sont confrontés à des expériences différentes même si celles-ci peuvent paraître semblables à première vue (même contexte, même lieu, même tâche). Le système de genre est ainsi renforcé : les filles sont considérées comme ayant un déficit de compétences et c'est alors le geste technique qui est travaillé dans l'interaction didactique ; les garçons sont considérés comme des « sous réalisateurs » c'est-à-dire disposant des compétences mais ne les mettant pas en œuvre et c'est alors la stratégie et l'exploration des possibles qui sont travaillées. On note la participation active des filles et des garçons qui se comportent bien dans le registre de ce qui est attendu socialement.

- 15 L'enquête menée par Valérie Opérior s'intéresse aux intentions d'enseignant.e.s souhaitant intégrer l'histoire des femmes et / ou de genre dans leur enseignement. Elle fait part des nombreux questionnements qui traversent les choix de contenus et d'objectifs pédagogiques et interroge le décalage existant entre savoirs scientifiques et savoirs enseignés. Elle souligne l'intérêt de l'intégration du « genre comme catégorie d'analyse » en histoire.
- 16 Dans sa postface, Nicole Mosconi met en regard les éléments récurrents qui traversent l'ouvrage et souligne les différentes formes de résistance à l'éducation à l'égalité des sexes qui s'expriment. Elle relève également la richesse et l'apport heuristique des approches et méthodologies présentées en mettant en avant en quoi les recherches et les réflexions proposées dans cet ouvrage sont originales soit par leur objet d'étude, soit par la perspective ou l'angle d'analyse adopté.
- 17 Outre l'intérêt de se pencher sur les conceptions et les pratiques au sein des systèmes éducatifs français et Suisse pour mieux comprendre ce qui est en jeu et comment s'opérationnalise l'apprentissage du système du genre chez les jeunes et les moins jeunes, cet ouvrage a le mérite de présenter des approches diversifiées visant non seulement à exposer certains mécanismes producteurs d'inégalité entre les sexes mais également à produire des savoirs et à suggérer des pistes d'actions permettant de faire évoluer les modes de pensées et les approches pédagogiques. Ce recueil de réflexions et de recherches met ainsi en appétence pour approfondir la connaissance de la complexité des rouages qui sont à l'œuvre dans la construction du genre, des inégalités à l'école et ailleurs. Au travers de l'ouvrage, on perçoit comment se décline et s'opérationnalise le lien ténu entre égalité des sexes, système du genre, rapports de domination et hiérarchie sociale, sexisme et hétérosexisme, ainsi que la nécessité d'articuler toutes ces entrées non seulement pour la compréhension mais aussi pour l'action.